

d'ici, mademoiselle, retirez-vous de ma présence. Montez dans votre chambre... Eh bien ! vous n'obéissez pas ?

Ursule hésita quelques instans, et essuya une larme :

— Ma tante, c'est que j'ai bien faim ! balbutia-t-elle.

— Quand on ne veut point travailler, on ne mérite point de manger, répliqua durement dame Rose. Vous vous passerez de souper. Montez dans votre chambre ; accompagnez-la, Thérèse ; vous l'enfermerez.

Thérèse se leva avec une joie mal dissimulée et suivit Ursule.

La jeune fille semblait en proie à une agitation profonde et à une lutte douloureuse avec elle-même. A la fin, la honte fut vaincue, et une voix tremblante et basse dit à Thérèse :

— Un peu de pain, par pitié, Thérèse ; j'ai bien faim.

Il y avait tant de souffrance dans cette prière, que le cœur sans pitié de la vieille servante s'émut de compassion pour la première fois de sa vie.

— Je vous apporterai à souper quand votre tante sera couchée, dit-elle.

Ursule prit la main de Thérèse et la serra dans les siennes ! Oui, Ursule serra la main de sa persécutrice ! Dame Rose l'avait réduite à ce degré de malheur et d'accablement.

Ursule était enfermée dans sa chambre depuis une demi-heure environ, quand un bruit de chevaux se fit entendre sous les fenêtres de la maison. On entendit le cavalier mettre pied à terre, monter les degrés du perron et agiter le marteau de la porte. Thérèse alla ouvrir, et deux gros baisers retentirent aussitôt sur ses vieilles joues.

— Madame ! s'écria-t-elle ; madame, quel bonheur ! c'est monsieur Antoine qui revient.

Dame Rose accourut et se jeta dans les bras de son fils. Son fils la serra longtemps contre sa poitrine. Après ce premier moment donné à sa mère et aux émotions du retour, Antoine entra dans le parloir.

Alors la joie qui épanouissait son front se rembrunit, et des larmes brillèrent dans ses yeux.

— Mon père ! mon pauvre père ! dit-il.

Puis portant les yeux autour de lui :

— Mais il manque quelqu'un ici, ajouta-t-il. Où donc se trouve ma cousine Ursule ? Elle doit avoir dix-sept ans, depuis trois années que je l'ai vue, et si elle a tenu ce qu'elle promettait, elle ne saurait manquer d'être jolie.

— Ursule est jolie, répliqua dame Rose. Par malheur, son caractère n'est guère en rapport avec sa beauté ; sans le respect que je porte à la mémoire de votre père, j'aurais déjà chassé de chez moi cette mauvaise créature. Pour ne pas en venir à cette extrémité, j'ai sans cesse besoin de me rappeler la tendresse que mon mari portait à celle qui le méritait si peu.

— Je savais Ursule maladroite, mais je ne la soupçonnais point méchante.

— Sa maladresse a tué votre père, interrompit dame Rose, qui raconta avec toute la perfidie dont elle était capable la mort de maître Nicolas, causée, dit-elle, par un bain de pieds brûlant qu'avait préparé Ursule.

Antoine soupira.

— Je suis fâché d'être revenu dans cette maison ; j'aimais ma cousine, et voilà qui détruit à jamais l'affection que je lui avais vouée. Je repartira demain sans la voir.

— Demain ! reprit dame Rose ; demain ! N'êtes-vous venu dans cette maison que pour une étrange ?

— J'aimais Ursule, je l'avoue : mon père m'avait parlé souvent de son dessein d'en faire ma femme, et la réalisation de ce projet était le plus doux de mes rêves. Plus d'une fois il m'avait fait regretter de tenir l'épée, et de porter le titre de cornette d'une compagnie de cavalerie. Maintenant je remercie Dieu de ne point avoir renoncé à l'état militaire. Il y aura peut-être bientôt une bonne balle pour moi.

— Aimez-vous donc à ce point une pareille créature ?

— Je l'aimais comme les anges, dont je lui supposais la bonté. Maintenant que vous m'ôtez cette croyance, je ne l'aime plus ; mais je regrette la foi que j'avais en elle. Je repartirai demain sans la voir.

— C'est un projet sage et courageux, Antoine, et je vous engage à y persévérer, malgré le chagrin que me causera votre départ. Il y a des occasions où une mère doit immoler sa propre tendresse au bonheur de son enfant.

En effet, Antoine repartit le lendemain, au point du jour, pour Paris.

— Vous viendrez me voir, n'est-ce pas, dit-il en s'éloignant, après avoir embrassé sa mère ; vous viendrez me voir souvent, vous le promettez ? Vous ne sauriez comprendre la douleur dans laquelle m'a jeté l'indigne conduite d'Ursule.

Déjà monté sur son cheval, il s'en alla au galop, et le bruit de sa monture l'empêcha d'entendre un cri